

**Zeitschrift:** Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Herausgeber:** Société d'histoire et d'archéologie de Genève  
**Band:** 13 (1964-1967)  
**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Chronique bibliographique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

### Histoire générale et histoire locale

*Histoire générale.* — Dans les Mémoires et documents publiés par notre société, on peut considérer le tome XLIII comme une des plus substantielles contributions à l'histoire de Genève qui aient paru ces dernières années ; il s'agit en effet de la **Bibliographie raisonnée de l'histoire de Genève des origines à 1798**, Genève, 1966, 635 p. in-8, établie par Paul-F. Geisendorf. On n'ouvre pas sans émotion ce volume qui contient les dernières pages que l'auteur ait écrites : Paul-F. Geisendorf ne pouvait rêver testament plus digne d'illustrer la grande passion de sa vie, l'histoire de Genève.

Il ne sera désormais plus possible de consacrer quelques volumes, quelques pages ou quelques lignes à un aspect quelconque de l'histoire de Genève des origines à 1798, sans se référer à cette bibliographie critique. Elle comble une lacune immense, en facilitant les recherches, en leur donnant un point de départ solide et « raisonné ». En un mot, c'est l'instrument indispensable à tout chercheur désireux d'explorer un des secteurs de l'histoire de Genève. On ne prend pas un train sans consulter auparavant un horaire ; on n'entreprendra plus aucune étude d'histoire genevoise sans consulter la bibliographie de Paul-F. Geisendorf.

L'ouvrage se divise en trois parties (généralités, histoire spéciale par matières, histoire spéciale par époques) et il est muni d'un index des auteurs et d'une table des matières, si bien qu'il est facile de s'orienter dans les 4605 numéros cités par l'auteur.

Il faut souhaiter que notre société — comme c'est son intention — puisse tenir cette bibliographie à jour par la publication de suppléments périodiques, en préparer éventuellement une seconde édition, revue et augmentée. L'auteur lui-même n'excluait pas, avec beaucoup de modestie, que son ouvrage ne dût « comporter de nombreuses erreurs ou omissions ».

Enfin, serait-ce insensé que d'espérer voir un jour un historien s'atteler à la suite de cette bibliographie et la prolonger jusqu'à nos jours ?

La collection « Merveilles de la Suisse » s'est enrichie d'un volume consacré à **Genève**, texte d'André Chavanne, photos inédites de Benedikt Rast, [Lausanne], Marguerat, 1965, 95 p. in-4, ill. Dans son introduction, M. Chavanne tente de définir la mentalité genevoise, retrace très brièvement l'histoire de la cité, présente les plus illustres représentants de la vie intellectuelle genevoise, et conclut avec optimisme en soulignant que « la vocation de Genève n'est pas univoque ».

On sait que **Le livre du recteur de l'Académie de Genève, 1559-1878** paraît sous l'experte direction de M. Sven Stelling-Michaud. M<sup>me</sup> Suzanne Stelling-Michaud a rédigé les **Notices biographiques des étudiants, A — C**, Genève, Droz, 1966, 612 p. in-4 (« Travaux d'Humanisme et Renaissance », XXXIII/2), qui constituent le deuxième volume de ce monumental ouvrage. On ne peut que s'incliner devant la somme de travail que représente la publication de ces notices : il s'agit en effet de recueillir des éléments biographiques dans les pays d'origine des quelque 13.000 étudiants de l'ancienne Académie de Genève. L'entreprise est, par conséquent, fondée sur un travail largement décentralisé et sur une stricte coordination de la recherche.

Les auteurs ont groupé les données biographiques d'une manière rationnelle, en utilisant un schéma uniforme, chaque notice étant divisée en cinq parties, ce qui donne une image précise, aussi bien de la provenance géographique et sociale des étudiants, que de leur carrière ultérieure. Le contenu des notices est forcément inégalement complet puisqu'il dépend, en premier lieu, de l'état de conservation très variable des fonds d'archives. Ajoutons que le volume contient la liste chronologique de toute une série d'étudiants réguliers et externes découverts depuis la parution du premier volume en 1959.

M. Vahé Godel s'est livré à quelques réflexions personnelles sur des **Poètes de Genève et au-delà**, Genève, Georg, 1966, 135 p. in-8. Des sept études consacrées à des poètes romands et surtout genevois, c'est la première avant tout qui nous intéresse ici : elle retrace l'histoire de la poésie à Genève de Calvin aux contemporains, Jean Herculot, Claude Aubert et Georges Haldas. Dans une analyse délicate et sensible, l'auteur montre qu'il n'y a pas, aujourd'hui, de « poésie genevoise ». Il y a des poètes à Genève, « se nourrissant tant bien que mal de la substance humaine contenue en ce lieu qu'on appelle Genève... ».

Signalons encore dans cette rubrique les **Due secoli e mezzo di libreria ginevrina in Italia**, Milano, 1966, 16 p. in-8, que M. Georges Bonnant a évoqués à l'occasion d'une exposition bibliographique du « Centro svizzero di Milano », 26 octobre-6 novembre 1966.

*Communes et institutions.* — Le lecteur trouvera dans le programme du **150<sup>e</sup> anniversaire des communes réunies, Carouge**,

**dimanche 11 septembre 1966**, Genève, 1966, 48 p. in-8, un bref historique de trente communes genevoises.

M. Albert Huber a dressé le catalogue de l'exposition consacrée à **Carouge, commune réunie**, Genève, mai 1966, 7 fol. multigr., et organisée à la Maison Tavel, en recensant tableaux, cartes, faïences et autres objets exposés.

Pour commémorer le centenaire de la paroisse catholique de Saint-Joseph, MM. Edmond Ganter, Auguste Haab et Pierre Duvernay ont décrit **Cent ans de vie paroissiale**, Genève, 1966, 144 p. Leur brochure — à la fois monographie et programme — fournit les réponses à toutes les questions que l'on peut se poser sur cette paroisse. Relevons les chapitres consacrés aux œuvres d'art que renferme l'église, dues au talent de quelques grands artistes de Suisse romande, tels qu'Alexandre Cingria, Alexandre Blanchet ou encore François Baud. Dans la partie historique, je ferai quelques réserves sur le schématisme du chapitre traitant de la genèse du Kulturkampf. On peut déplorer aussi qu'un ton parfois trop « paroissial » nuise quelque peu à la « tenue historique » de l'étude.

Un article paru dans les *Informations municipales* (n° 15, décembre 1966, p. 21-24), intitulé **De la Tour Baudet à la Tour de l'Île**, retrace l'existence de la Caisse d'épargne, qui s'ouvrit le 5 octobre 1816, ses nombreuses migrations et transformations, jusqu'à son rôle actuel qui est celui d'une véritable banque cantonale.

M. René A. Descombes, dans un **Petit historique du Muséum d'histoire naturelle** paru dans *Musées de Genève* (n.s., n° 63, mars 1966, p. 2-4, ill.), rappelle l'achat, en 1794, par le Conseil de Genève des deux cabinets (soit collections d'histoire naturelle) du professeur M.-A. Pictet et du pharmacien Tingry pour la coquette somme de 30.000 livres, achat qui est à l'origine du Muséum genevois. L'article se termine par la présentation du nouveau Muséum à Malagnou.

*Histoire locale, topographie, cartographie.* — Les *Informations municipales* ont consacré, en 1966, une série d'articles à **L'aménagement du territoire genevois**. Le n° 14 (septembre 1966, p. 2-5) contient une introduction sous le titre **Un peu d'histoire**, qui va des vestiges découverts dans les grottes au pied du Salève à l'expansion urbaine du XIX<sup>e</sup> siècle. Le n° 15 (décembre 1966, p. 5-7) présente six photographies de la Genève du XIX<sup>e</sup> siècle, témoins d'une ville qui nous paraît aujourd'hui presque irréelle.

Un article sur **La cartographie au Musée d'histoire des sciences** paru dans *Musées de Genève* (n.s., n° 66, juin 1966, p. 15-18, ill.) fournit à M. Paul Schulé l'occasion d'expliquer les différentes opérations qui précèdent l'impression d'une carte géographique et de donner quelques précisions sur l'exposition spéciale du Musée d'histoire des sciences où figuraient notamment la carte de Conrad



Türst de 1495, qui est la plus ancienne de Suisse, et les cartes du général Dufour.

M. le curé L[éon] Gauthier, après avoir insisté sur l'importance historique et spirituelle du sanctuaire, a rappelé brièvement les principales étapes de la **Restauration de l'église de Saint-Germain, Genève, 1959-1966**, Genève, 1966, 4 p. in-8, ill.

**La maison de l'évêque de Nice et le quartier de Rive à Genève** ont retenu l'attention de M. Louis Blondel qui leur a consacré une étude approfondie dans *Genava* (n.s., t. XIV, 1966, p. 13-27, ill.), révélatrice d'une grande érudition et d'une connaissance intime et savante du passé architectural de Genève. L'auteur décrit avec précision ce magnifique témoin architectural du XV<sup>e</sup> siècle illustrant la vie de la noblesse et du clergé savoyards dans notre ville à cette époque. Relevons que le plafond à poutrelles (transporté et reconstitué dans la salle du Moyen Age au Musée d'art et d'histoire) est le seul vestige de cette demeure urbaine antérieure à la Renaissance.

Une lettre de M. Walter Zurbuchen, reproduite sous le titre **Un peu d'histoire** dans *L'Echo de Vieux-Bois* (n° 17, décembre 1966, p. 3-5), nous renseigne sur le domaine du Petit-Morillon et sur la maison (abritant actuellement l'Ecole professionnelle suisse pour restaurateurs et hôteliers) qui fut construite au XVIII<sup>e</sup> siècle et à laquelle le souvenir des Töpffer est indissolublement lié.

La lettre est complétée par quelques renseignements supplémentaires groupés à l'enseigne de **Consultons quelques vieux papiers sur le nom de Vieux-Bois** (p. 6-7).

M. Paul-Emile Schazmann a évoqué dans **La Grande-Boissière d'autrefois, des Boissier-Naville à Alfred Roquette** (*Ecolint*, 1966, et à part, 4 p. non num., ill.) le cadre enchanteur de ce domaine, qui a ravi un grand nombre de ses hôtes, en particulier le jeune précepteur du fils du procureur général Jean-Robert Tronchin, Jean de Muller, qui allait devenir le célèbre auteur de *l'Histoire des Suisses*.

Dans les *Informations municipales* (n° 12, mars 1966, p. 7-9), M. Henry Moistonet a retracé l'histoire de **La Grange**, l'Elysée ou le Buckingham des Genevois.

M. Albert Huber a fait revivre un **Artisanat d'autrefois: les étains genevois** dans *Musées de Genève* (n.s., n° 62, février 1966, p. 4-6, ill.). Le Musée d'art et d'histoire en possède une précieuse collection, dont un ensemble a été exposé dans les salles de la Maison Tavel et dont M. Huber a dressé le catalogue dans **Etains genevois** (Genève, février 1966, 2 fol. multigr.).

Jean-Claude FRACHEBOURG.

### Antiquité

Dans son étude sur **Le réseau routier gallo-romain de Vienne à Genève et la position des stations d'« Etanna » et de « Condate »** (*Actes du quatre-vingt-neuvième Congrès national des sociétés savantes, Lyon, 1964, Section d'archéologie*, Paris, Bibliothèque nationale, 1965, p. 35-71, deux cartes), M. Paul Dufournet met sa formation d'urbaniste au service d'une question complexe. Il connaît les territoires dont il parle pour les avoir survolés en vue de les aménager. Le problème qu'il s'est posé est de localiser le « Condate » de la *Tabula Peutingeriana* et de l'anonyme de Ravenne. La localisation qu'il propose se situe en aval de Seyssel, au pied du village actuel de Vens. Déjà, les fouilles ont permis d'y découvrir des restes d'« horrea » (entrepôts) et une maison romaine détruite par le feu. Pourtant, l'argumentation de M. Dufournet se fonde sur un plus vaste ensemble de données. Il examine tout le système routier situé entre deux points sûrs : Vienne et Genève. A l'aide des chiffres fournis par la *Table* et l'*Itinéraire d'Antonin*, il tente de situer les localités antiques. On doit tenir compte pour cette opération d'une marge d'erreur provenant : a) des indications approximatives de ces documents (nombres de « milia » arrondis) ; b) des fautes d'orthographe de la *Table* (changement de V en X, de V en II, omission ou addition d'un X, etc.). Cette marge d'erreur varie entre 5 % et 10 % des distances considérées. Abandonnant résolument la recherche d'une « voie impériale » que les Romains auraient bâtie selon les normes de Vitruve, l'auteur s'attache à établir entre les points envisagés des « tracés préférentiels » correspondant à une nécessité du parcours. En fait, c'est un « double et quelquefois triple tracé » qui semble tenir lieu de voie impériale. L'établissement de ce réseau permet aussi à l'auteur d'étayer son hypothèse touchant la localisation de « Condate ». L'une des « coordonnées » de « Condate » est fixée par la localisation d'« Etanna » à Yenne (qui, même du point de vue philologique, semble mieux convenir qu'Etain).

« Condate » se situe au point d'aboutissement de la route construite au I<sup>er</sup> siècle dans le Val de Fier et qui rejoignait à Chambéry (« Lemincum ») la route Lyon-Vienne-Milan ; c'est l'endroit où l'on quittait la voie fluviale lorsqu'on se dirigeait vers Genève et l'Helvétie.

La démonstration de M. Dufournet n'est pas moins intéressante par sa démarche que par son résultat ; c'est une étude que l'on pourra consulter avec fruit si l'on s'intéresse aux nombreux problèmes soulevés par les *Itinéraires* entre Vienne et Genève.

André HURST.

### Moyen Age

La position géographique de Genève a fait que des liens étroits l'unirent de tout temps aux contrées du bassin du Rhône. M. Edmond Ganter a parlé de ces rapports à l'époque médiévale, particulièrement aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, dans un exposé prononcé au congrès rhodanien tenu à Genève en juin 1965. L'installation de la papauté à Avignon, l'élection de Clément VII, de la famille des comtes de Genève, comme pape — ou antipape — en 1378, le développement des foires de Genève intensifièrent les échanges en hommes ou en marchandises entre nos régions et le Bas-Rhône. Utilisant les travaux récents de MM. Sven Stelling-Michaud et Jean-François Bergier, M. Ganter montre l'ampleur de ce mouvement et du trafic fluvial qui en découlait. Il relève aussi la forte émigration d'habitants du diocèse de Genève vers le Comtat venaissin avant et pendant le Grand Schisme. Ajoutons que cette émigration s'accroît encore dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle. Vers 1430, les natifs du diocèse constituèrent même la plus importante des colonies étrangères d'Avignon. Cela ressort des recherches encore inédites de M. Jacques Rossiaud, de Lyon, qui prépare une thèse sur le Rhône au Moyen Age. Il convient toutefois de préciser que, parmi ces émigrants, les vrais Genevois, au sens actuel du terme, c'est-à-dire ceux venus de la ville, sont en nombre insignifiant (**Les relations entre Avignon et Genève à la fin du Moyen Age**, *Union générale des Rhodaniens*, 25<sup>e</sup> Congrès, Genève, 18 juin 1965, Genève, [1966], p. 70-83).

L'Annécien Eustache Chapuys occupa les fonctions d'official de Genève de 1517 à 1525 dans une période critique de notre histoire, avant de poursuivre une carrière diplomatique brillante au service de Charles-Quint. Deux travaux récents lui sont consacrés, qui ne portent pas, cependant, sur les années genevoises de Chapuys et ne peuvent donc qu'être mentionnés dans cette chronique. Il s'agit des articles de M<sup>lle</sup> Ursula Schwarzkopf, **Zur Familie des Eustache Chapuys in Annecy**, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXVIII (1966), p. 521-552 (avec tableau généalogique), précédemment résumé dans les *Publications du Centre européen d'études burgundo-médianes*, t. VII (1965), p. 38-42; et de M. J.-G. Ritz, **Un ambassadeur de Charles-Quint à la cour d'Henri VIII: le savoyard Eustache Chappuis, 1486-1556**, *Cahiers d'histoire*, t. XI (1966), p. 163-179.

Puisque l'occasion s'en présente, signalons que le meilleur travail d'ensemble sur Eustache Chapuys reste la thèse soutenue en 1927 à Harvard par Garrett Mattingly. Malheureusement, elle n'a jamais été imprimée. Toutefois, les Archives d'Etat possèdent une photocopie des pages concernant l'activité de Chapuys à Genève.

Enfin, une réimpression : M. Victor Scholderer, conservateur au British Museum et spécialiste éminent des incunables, avait écrit en 1948 dans un périodique une étude intéressante sur les débuts de l'imprimerie à Genève : **Geneva as a center of early printing**. Ce texte, dont il avait été rendu compte dans le *B.H.G.*, t. IX, 1949, p. 249-250, vient d'être republié dans un recueil contenant les principaux mémoires composés par son auteur et paru sous le titre *Fifty Essays in Fifteenth- and Sixteenth-Century Bibliography*, Amsterdam, Hertzberger, 1966 ; cf. p. 183-191.

Louis BINZ.

### XVI<sup>e</sup> siècle

*Histoire politique.* — Peu d'études à signaler, en 1966, dans cette catégorie. Un article, fort intéressant, de M<sup>me</sup> Natalie Zemon Davis, **A Trade Union in Sixteenth-Century France** (dans *The Economic History Review*, t. XIX, p. 48-69), parce qu'il apporte des lumières très nouvelles sur le compagnonnage des ouvriers typographes au XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui n'est genevois que par sa documentation. C'est en effet de procès conservés aux Archives de Genève, intentés à des compagnons lyonnais en 1567, que M<sup>me</sup> Davis a tiré de quoi reconstituer les rites d'initiation et les usages des compagnons « Grifarins » de Lyon. En France, ces sortes d'associations pouvaient se dissimuler sous le couvert de confréries religieuses, tandis que chez les huguenots, serments, rites et associations étaient sévèrement dénoncés comme des pratiques sentant l'idolâtrie et révélant une forme de société que les lois genevoises ne toléraient pas ; d'où les procès, d'où les interrogatoires, si révélateurs. Gaullieur les avait déjà cités, dans ses *Etudes sur la typographie genevoise* (1855, p. 164 sq.), mais ce n'était qu'un effleurement, tandis que M<sup>me</sup> Davis approfondit la question et l'éclaire par une abondante documentation.

Pour ne pas quitter l'imprimerie, citons la seconde édition des **Livres imprimés à Genève de 1550 à 1600**, de Paul Chaix, Alain Dufour et Gustave Moeckli, sous forme d'un volume indépendant de 176 pages (Genève, Droz, in-4 ; « Travaux d'Humanisme et Renaissance », LXXXVI), alors que la première avait paru, sous forme d'article, dans *Genava*, n.s., t. VII, 1959, p. 235-394. En 1959, les compilateurs de cette liste savaient bien qu'ils ne pouvaient retrouver la trace de toutes les éditions genevoises de cette seconde moitié du siècle, limités qu'ils étaient aux ressources genevoises ; dans leur avertissement, ils faisaient appel à la collaboration des spécialistes, bibliographes, bibliophiles, bibliothécaires de tous pays,

et c'est parce que leur appel a été entendu et que, de toute part, des savants ont généreusement communiqué leurs propres informations, qu'une seconde édition s'est imposée, enrichie d'un tiers environ de titres nouveaux. C'est M. Gustave Moeckli qui a bien voulu se charger de rédiger les notices supplémentaires et de mettre au point cette nouvelle liste, qui n'est probablement pas exhaustive non plus, mais se rapproche de cet idéal.

Le signataire de ces lignes a republié son article sur **Le mythe de Genève au temps de Calvin**, sur ceux qui ont critiqué et ceux qui ont loué la cité réformée au XVI<sup>e</sup> siècle, dans un volume intitulé *Histoire politique et psychologie historique* (Genève, Droz, 1966), p. 63-130, en lui donnant pour premier appendice des **Vers latins pour Servet, contre Calvin et contre Genève** (qui avaient paru dans les *Mélanges offerts à M. Paul-E. Martin*, en 1961, p. 483-496), et, pour second appendice, le texte de l'**Epistre de Brusquet à MM. de Genève**, de Guillaume Guérault. C'est dans la *Revue suisse d'histoire*, t. IX, 1959, p. 489-518, que l'article principal avait paru (voir *B.H.G.*, t. XI, p. 442-443).

*Histoire religieuse.* — Pour le 4<sup>e</sup> centenaire de la mort de Farel, M. Henri Meylan a publié, dans les *Musées de Genève*, n.s., n° 61 (janvier 1966, p. 4-7), un article d'ensemble très attachant intitulé **Farel, ce mal connu**, accompagné du fac-similé d'un billet inédit du réformateur et de sa transcription. Une édition anglaise a été donnée du **Register of the Company of Pastors of Geneva in the time of Calvin**, ed. and transl. by Philip Edgcumbe Hughes (Grand Rapids, Michigan, 1966, in-8, 380 p.), munie d'une introduction et de notes destinées au public anglo-saxon peu familier des institutions genevoises. Les t. I et II de l'édition française, seule utile pour nous, ont été signalés dans le présent *B.H.G.*, t. XII, p. 217-218, et t. XIII, p. 98.

Pour les débuts de la réforme en général et à Genève en particulier, la thèse de licence en théologie de M. Olivier Labarthe sur **La relation entre le premier catéchisme de Calvin et la première confession de foi de Genève** (thèse n° 525 de la Faculté de théologie protestante de Genève, janvier 1967, 130 fol. in-4 multigr.) représente une contribution originale et fort utile. M. Labarthe examine de très près la question de l'antériorité du catéchisme ou de la confession de foi (1536-1537), et surtout, il procède à un examen serré, ligne par ligne, des diverses traductions, en usage à l'époque, du Décalogue et du Notre Père. Il donne là un échantillon d'une méthode qui, si elle était généralisée, pourrait conduire à l'élaboration d'une histoire de la Bible au XVI<sup>e</sup> siècle, renouvelée sur des bases solides. Ce travail mérite assurément d'être poursuivi et d'aboutir à une publication, dont nous espérons avoir bientôt à reparler.



Signalons la réédition de l'ouvrage de Christina Hallowell Garrett, **The Marian exiles** (Cambridge, 1966 ; la première édition était de 1938), si utile à consulter sur tous les Anglais réfugiés sur le Continent pendant le règne de Marie la Sanglante. Deux pages amusantes de la chronique du moine augustinien Fray Diego Basalenque, décrivant le passage à Genève d'un augustinien brésilien qui se rendait auprès de l'empereur, traversant d'Espagne en Allemagne en 1544, ont été reproduites et commentées par Johannes Beckmann O.S.B., dans la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, t. LX, 1966, p. 186-187. M. Robert Mandrou, à l'occasion de la parution du tome II du *Livre des habitants de Genève* (éd. Paul-F. Geisendorf), a rédigé pour la *Revue suisse d'histoire* (t. XVI, 1966, p. 243-249) un article remarquable, intitulé **Les protestants français réfugiés à Genève après la St-Barthélemy** ; il y étudie la provenance géographique et sociale, les métiers, et l'aspect général du refuge français à travers les données du document nouvellement publié. Une grande carte de géographie montre tous les points de la France d'où proviennent les réfugiés <sup>1</sup>.

*Calvin.* — Un livre a paru en 1966, qui fera date dans les études calviniennes : **Le jeune Calvin, genèse et évolution de sa vocation réformatrice**, de M. l'abbé Alexandre Ganoczy (Wiesbaden, Franz Steiner, xxxii + 382 p. in-8 ; « Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz », 40). Dans son premier grand livre, *Calvin théologien de l'Eglise et du ministère*, paru en 1964 (voir ci-dessus, p. 100), M. Ganoczy avait donné la mesure de ses qualités de théologien épris d'œcuménisme ; nous retrouvons ces mérites dans le présent livre, avec un affinement, peut-être, de ses dons d'historien. Déjà la manière de définir le sujet est plus historique ; sans doute, sous l'influence de J. Lortz et de l'école de Mayence, qui s'interroge sans relâche sur le pourquoi et le comment du schisme réformé, le présent livre s'attache à un problème de genèse, problème historique par excellence. Une grande connaissance de l'histoire ecclésiastique précédente, de la scolastique, et d'une manière générale, un sens profond de la tradition catholique rendaient l'abbé Ganoczy plus apte que nul autre à mener une telle enquête. Il ne s'agit plus d'étudier le jeune Calvin à la lumière de ses idées et de son enseignement postérieurs, comme tant d'historiens

<sup>1</sup> N'oublions pas l'article substantiel de M. Roger Stauffenegger, **Réforme, richesse et pauvreté** (*Revue d'histoire de l'Eglise de France*, 1966, p. 47-58), qui discute les thèses de Max Weber et d'Herbert Lüthy, en éclairant le débat de quelques documents inédits tirés des Archives Tronchin ; ni celui de Robert D. Linder, **Pierre Viret and the Sixteenth-Century French Protestant Revolutionary Tradition** (*The Journal of Modern History*, t. XXXVIII, juin 1966, p. 125-137), dont le titre dit bien le sujet.

l'ont fait à cause de la rareté des documents, mais d'éclairer ces trop rares témoignages par la théologie et la pratique ecclésiale de la fin du Moyen Age.

On sait que Calvin a parlé, dans la préface de son *Commentaire aux Psaumes*, de sa « *conversio subita* » et que les historiens ne s'accordent pas sur le sens à donner à ces mots, ni sur la place à assigner à l'événement dans la vie du jeune Calvin. M. Ganoczy exclut d'emblée qu'il puisse s'agir d'une « conversion » au sens piétiste, passage de la vie profane, voire païenne, au christianisme, puisque Calvin n'a jamais cessé d'être un enfant, puis un adolescent, pieux et soucieux de la vie chrétienne. Il ne s'agit pas non plus du passage de la dévotion traditionnelle à celle des humanistes chrétiens du groupe d'Erasme, Lefèvre d'Étaples, Gérard Roussel, Olivétan. Par l'analyse serrée du contexte, l'auteur montre qu'il s'agit de la conversion au sens de la vocation réformatrice, sur le modèle (et sous l'influence) de la conversion de Paul, du chemin de Damas. Elle se place à l'instant où, d'homme d'études, Calvin est devenu homme d'action, donc après le discours de Cop, lorsqu'il intervient auprès de Bucer en faveur des réfugiés évangéliques, alors qu'il compose l'*Institution chrétienne* (1535), au moment enfin où, cédant aux instances de Farel, il revêt le ministère pastoral à Genève. Plus qu'une question de doctrine, M. Ganoczy en fait l'engagement du chrétien militant, le début d'une sorte de vocation prophétique. Une étude attentive de la première *Institution*, des influences de Luther et de Zwingli, un examen des notions de conversion, de schisme et de vocation en usage à l'époque, achèvent de rendre sa démonstration fort convaincante. Il n'est pas possible de dire ici toute la richesse de ce livre, qui débouche sur des perspectives actuelles : le sens de la continuité de l'Eglise chrétienne, son besoin permanent de réformation. Un très beau livre d'histoire, qui dépasse l'histoire au sens étroit.

Notre chronique ne saurait prétendre signaler tous les travaux ayant paru sur Calvin, cela va sans dire ; pour nous en tenir à ceux de langue française, il faut au moins mentionner une nouvelle vie de Calvin due à la plume féconde de M. Jean Cadier, doyen de la Faculté de théologie protestante de Montpellier : **Calvin**, Paris, 1966, 161 p. in-8 (coll. « Mythes et religions », 58). Nous nous limiterons à cette simple mention, ayant souvent eu l'occasion de rendre compte des biographies de Calvin de M. Cadier. M. Richard Stauffer, professeur d'histoire du protestantisme à l'Ecole des hautes études de Paris, a consacré une très utile chronique à **L'hommage à Calvin des Universités de Strasbourg et de Berne**, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, t. CXII, 1966, p. 223-235.

Des travaux parus en anglais et en allemand, nous nous bornerons à mentionner un recueil d'études d'un intérêt tout à fait général,



dues à des auteurs d'une grande qualité: **John Calvin**, par F. L. Battles, J. D. Benoît, J. Cadier, R. N. Caswell, B. Hall, J. I. Packer, T. H. L. Parker, R. Peter, G. S. M. Walker, G. E. Duffield (Appleford, The Sutton Courtenay Press, 1966, in-8, xii-228 p.; « Courtenay Studies in Reformation Theology », I). L'organisateur du volume est M. G. E. Duffield. En frontispice, on a reproduit en couleur le portrait présumé de Calvin parfois attribué à Holbein (?). Au reste, nous ne pouvons que recommander la lecture de ce volume attrayant, qui offre comme une anthologie des meilleures études récentes sur Calvin. Les pages du professeur Basil Hall sur la légende de Calvin et sur « Calvin against the Calvinists » sont de précieux antidotes contre les extravagances qui circulent encore de nos jours sur le compte du grand réformateur, et contre les confusions qu'il faut éviter entre sa doctrine et celle de ses disciples trop zélés, à partir de Bèze inclusivement. Les pages de MM. Benoît et Cadier sont traduites de la *Revue réformée* et celles de M. Peter de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses* (sur Calvin et Budé traducteurs des Psaumes). Très nouveau, l'article de M. Battles répertorie les connaissances classiques du jeune Calvin lorsqu'il écrivit son commentaire de la *Clémence* de Sénèque (il apparaît d'ailleurs qu'une bonne part des citations furent fournies au jeune humaniste par les *Adagia* d'Erasme et le *De asse* de G. Budé, ces merveilleux répertoires, si commodes, qui ont permis à tant d'humanistes de paraître prodigieusement érudits à peu de frais). L'ouvrage s'achève par d'excellentes pages de M. Caswell sur la discipline ecclésiastique, entendue au point de vue de l'ecclésiologie générale plutôt qu'à celui de l'histoire de Genève: raison de plus pour en recommander la lecture aux historiens de chez nous qui voudront résister à la tentation de l'esprit de clocher.

Bèze. — La publication des tomes I à III de la *Correspondance de Bèze* a inspiré à M. Etienne Trocmé de très belles pages du *Journal des Savants* (1966, p. 607-624): **L'ascension de Théodore de Bèze, 1549-1561, au miroir de sa correspondance**. Celle des *Chrestiennes méditations* du même auteur (par M. Mario Richter, en 1964, voir ci-dessus, p. 101) a fourni à M<sup>lle</sup> E. Droz l'occasion de publier dans le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français* (t. CXII, 1966, p. 236-249) un petit article, **L'originale des Chrestiennes méditations de Bèze (1581)**, pour signaler un exemplaire de cette première édition que l'on avait crue jusqu'ici introuvable. Félicitons M. Klaus Sturm, qui a eu l'excellente idée de donner une édition moderne et savante du **De iure magistratum** de Bèze (Neukirchen, 1965, in-8, 93 p.; « Texte für die Geschichte der evangelischen Theologie », I), cet écrit si important pour l'histoire des doctrines politiques et les origines du droit de résistance des sujets à leur prince. M. Sturm, sans craindre l'austérité, a publié le texte de

l'originale latine; souhaitons que quelque autre savant suive ce bon exemple et nous donne celui de l'originale française. Faut-il mentionner encore ici l'inventaire multigraphié de la **Correspondance de Th. de Bèze** pour les années **1564-1580**, que le Musée historique de la Réformation a préparé (en deux fascicules; 114 fol. obl.) pour l'envoyer à deux cents bibliothèques, bureaux d'archives et spécialistes en leur demandant de dire s'ils connaissent des lettres manquant à cet inventaire? Il ne s'agit pas là de publication à proprement parler, mais seulement d'un instrument de travail à « usage interne ».

*Autres études biographiques.* — Deux poètes huguenots réfugiés à Genève à la fin du siècle ont fait l'objet d'études critiques, sensibles, tendant à les remettre en valeur et même à les tirer de l'oubli, grâce à l'affinement de la critique moderne à l'égard de la poésie baroque et protestante: **Pierre Poupou, recherches sur le sacré et le profane dans la poésie religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle**, par M. Michel Jeanneret (*Bulletin annuel de la Fondation Suisse*, Université de Paris, Cité universitaire, t. XIV, 1965, p. 15-32), et **Giulio Cesare Paschali, attività e problemi di un poeta italiano nella Ginevra di Calvino e di Beza**, par M. Mario Richter (*Rivista di storia e letteratura religiosa*, t. I, 1965, p. 63-130). Le second est moins oublié que le premier, mais si Benedetto Croce puis M. T. R. Castiglione lui ont consacré des études, M. Richter a une façon toute nouvelle d'en apprécier la poésie, à la lumière de celle de Bèze traducteur des Psaumes. Quant à Poupou, il a fait l'objet d'une anthologie par Roy au siècle passé, mais depuis... Il est pourtant l'un des rares poètes qui aient dépeint les montagnes au XVI<sup>e</sup> siècle — objet d'effroi, bien sûr:

Et vous, sapins branchez aussi hauts que les nûes,  
Vallons tortus-bossus, et vous sauvages lieux,  
Domiciles des loups et des ours furieux,  
Dont nature aux humains a clos les avenues...

Poupou avait plus d'une corde à sa lyre: les commentaires de M. Jeanneret le montrent bien, et les vers qu'il cite méritent d'être goûtés.

Enfin, dans les *Proceedings of the Huguenot Society of London* (t. XX, 1966, p. 586-603), M. E. J. Lefroy résume en quelques pages la vie et l'œuvre d'**Isaac Casaubon, 1559-1614**, l'helléniste qui illustra quelque temps l'Académie de Genève.

Alain DUFOUR.

XVII<sup>e</sup> siècle

Les amateurs d'histoire micro-événementielle apprécieront le récit vivant et passionné de M. Jean Dunant, **L'entreprise et l'Escalade de 1602, essai de synthèse fondée sur leurs relations et études imprimées en français** (Genève, Imprimerie Nationale, 1966, 71 p., in-8, ill.). Il s'agit d'un tirage à part des articles publiés dans la brochure annuelle de la Compagnie de 1602. M. Dunant a également livré un extrait, intitulé **Quelques mystères de l'Escalade**, au *Bulletin [des] Exercices de l'arquebuse et de la navigation* (juin et août 1966). L'auteur a le mérite d'avoir rassemblé la plus grande partie des imprimés relatant l'Escalade. Sa thèse, insuffisamment développée cependant, prétend montrer que l'échec des tentatives de Charles-Emmanuel marque une étape décisive dans l'annexion de la Savoie par la France.

Après avoir lu l'étude de M. Dunant, ceux qu'intéresse l'histoire militaire iront au Musée d'art et d'histoire voir, entre autres souvenirs de l'Escalade, le pétard de la Porte Neuve. M. Eugène Heer publie dans les *Musées de Genève* (n.s., n° 70, novembre-décembre 1966, p. 17-18, ill.), un rapport établi en 1868 sur sa composition : **Le pétard de la Porte Neuve: quelle en était la composition?**

Tandis que M. Eugène-Louis Dumont rappelle le passage à Genève de César, duc de Vendôme, fils bâtard de Henri IV (**Le duc de Vendôme séjourne à Genève en 1644**, dans l'*Almanach du Vieux Genève*, 42<sup>e</sup> année, 1967, p. 70), le *Bulletin [des] Exercices de l'arquebuse et de la navigation* (24<sup>e</sup> année, n° 5, octobre 1966, p. 6-9), a reproduit l'article, déjà signalé l'an dernier, de M. Jean-Daniel Candaux : **Un jeune Anglais à Genève en 1665**.

Jacques-Auguste de Thou est un homme du seizième siècle. Si l'on mentionne, dans cette chronique du dix-septième siècle, l'ouvrage remarquable que M. Samuel Kinser vient de consacrer à l'œuvre de l'historien et humaniste (**The Works of Jacques-Auguste de Thou**, The Hague, Martinus Nijhoff, 1966, 356 p. in-8; coll., « Archives internationales d'histoire des idées », 18), c'est qu'un chapitre est consacré aux trois éditions genevoises de l'*Historia sui temporis*; éditions posthumes (1620, 1626, 1630) réalisées par Pierre Dupuy et Nicolas Rigault et de qualité inférieure, selon M. Kinser, aux éditions francfortoises.

M<sup>lle</sup> Ernesta Caldarini consacre une étude très dense à la correspondance échangée entre le grand humaniste Nicolas-Claude Fabri, seigneur de Peiresc, conseiller au Parlement d'Aix, et Elie Diodati, citoyen de Genève et avocat au Parlement de Paris : **Notizia sul carteggio tra N. C. de Peiresc ed Elia Diodati** (*Studi urbinati di storia, filosofia e letteratura*, t. XXXIX (1965), p. 416-449). Cet

échange de lettres constitue une information importante sur Diodati, éclaire le personnage de Peiresc et fournit aussi des renseignements nouveaux sur l'histoire de la science et de la pensée humanistes. Les quelque quarante lettres qui subsistent, écrites entre 1628 et 1637 (date de la mort de Peiresc), sont actuellement conservées à Paris, Carpentras et Aix-en-Provence (cf. ci-dessous, p. 349-357).

**Samuel Chappuzeau et son « Europe vivante » (1666-1673)** ont déjà fait l'objet de travaux nombreux et variés. M. Jean-Daniel Candaux nous en donne aujourd'hui une **Etude bibliographique** très soignée dans *Genava*, n.s., t. XIV (1966), p. 57-80, ill. L'odyssée de l'*Europe vivante* constitue « un chapitre assez significatif de l'histoire de l'imprimerie genevoise au XVII<sup>e</sup> siècle » (p. 80).

Signalons, pour terminer, une très alerte et très suggestive vision d'ensemble de **L'économie genevoise d'ancien régime**, par M. Robert Mandrou dans la *Revue suisse d'histoire*, t. XVI (1966), p. 535-543. A propos de quelques ouvrages récemment parus, M. Mandrou dégage très finement les traits les plus marquants des structures et l'évolution de la conjoncture du dix-septième siècle économique et social genevois.

Anne-Marie PRIUZ.

### XVIII<sup>e</sup> siècle

*Sources.* — La Caisse d'épargne de la République et canton de Genève a fêté en 1966 le 150<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. Désireux de commémorer cette date par une publication qui ne se limitât pas à la chronique bancaire des années 1917-1966<sup>1</sup>, son Conseil d'administration et son directeur, M. Jacques Rougemont, adoptèrent l'idée que leur avait suggérée le professeur Paul-F. Geisendorf de faire paraître une anthologie de récits de voyage consacrée à Genève. Les circonstances que l'on sait empêchèrent hélas M. Geisendorf de mener à chef ce projet, dont la réalisation fut confiée au signataire de ces lignes. L'ouvrage, sorti des presses des Imprimeries populaires de Genève en mai 1966, s'intitule : **Voyageurs européens à la découverte de Genève, 1685-1792** (239 p.). De format oblong, il est illustré d'une dizaine de dessins de Jean Huber et de 32 planches en couleurs, reproduisant les plus belles estampes que les artistes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Geissler notamment) aient faites de la ville, de la rade et des environs de Genève. Vingt-cinq textes sont réunis dans ce volume : quinze d'entre eux, écrits en français, sont

<sup>1</sup> L'histoire du premier siècle d'activité de la Caisse avait été faite à l'occasion du centenaire par Jules Cougnard (*La Caisse d'épargne du canton de Genève, 1816-1916*, Genève, 1917, 191 p. in-4, ill., fac-sim.).

tirés des éditions qui font autorité ; les dix autres, rédigés dans une langue étrangère, ont été imprimés à la fois dans leur forme originale et en traduction française. Dans plusieurs cas, il s'agit de traductions établies spécialement pour cette publication : c'est ainsi que les pages du diplomate vénitien Bianchi (1708), du philologue suédois J. J. Björnstahl (1773), de trois voyageurs allemands (un jeune anonyme, 1761 ; K. G. Küttner, 1780-1781 ; Sophie von La Roche, 1784) et de l'écrivain anglais William Beckford (« Salève », 1786) paraissent ici pour la première fois en version française. En outre, de copieux extraits des lettres du voyageur russe N. M. Karamzine (1789-1790) sont donnés dans une traduction nouvelle de M. Marcel Orbec, sensiblement plus exacte que celle de Porochine, parue il y a un siècle.

Dans cette même veine, signalons l'article de l'*Almanach du Vieux Genève* (42<sup>e</sup> année, 1967, p. 46-48) intitulé **Ce qui se passait à Genève en 1794** ; M. Willy Aeschlimann y reproduit, mais sans préciser sa source, quelques extraits de la traduction procurée par M. Frédéric Barbey (*Les pierres parlent*, Lausanne, 1941, p. 11-59) de la plaquette de Christian August Fischer, *Ueber Genf und den Genfer-See* (Berlin, 1796).

*Mœurs, spectacles.* — Dans le même *Almanach* (p. 57-59), M. Eugène-Louis Dumont rappelle, à la suite de Ch. Du Bois-Melly (*Les mœurs genevoises de 1700 à 1760*, Genève, 1875, p. 197-205), quels méfaits on avait à déplorer et quelles précautions on devait prendre **Quand ours et loups hantaient les terres genevoises au XVIII<sup>e</sup> siècle.**

M. Ulysse Kunz-Aubert évoque, pour sa part, **Un spectacle de gala au Jeu de paume de Saint-Gervais** : celui qui fut donné, le jeudi 15 mai 1738, par la troupe Ghérardi-Frainville, en l'honneur de l'heureuse issue de la Médiation (*Musées de Genève*, n.s., n<sup>o</sup> 65, mai 1966, p. 17-18). Pour de plus amples détails sur cet épisode de l'histoire du théâtre à Genève, on se reportera aux *Spectacles d'autrefois* du même auteur (Genève, [1925], p. 15-32).

Ayant découvert à Paris un document prouvant que, lors de son passage à Genève en été 1766, Wolfgang Amadeus Mozart avait joué en public non pas une, mais deux fois, et qu'il avait donné ces concerts à l'Hôtel de ville, je l'ai publié dans les colonnes du *Journal de Genève* sous le titre : **Quand le petit Mozart jouait à l'Hôtel de ville** (5-6 novembre 1966, p. 25).

*Urbanisme, archéologie.* — Dans une étude critique solidement documentée de la revue *Genava* (n.s., t. XIV, 1966, p. 81-94, ill.), étude qui fut hélas la dernière à paraître de son vivant, le très regretté Louis Cottier se penche derechef sur les problèmes posés par l'histoire de **La fondation de Carouge** et compare les faits et la version tradi-



**tionnelle.** A l'aide de textes inédits provenant des Archives de Turin, M. Cottier démontre notamment que le chanoine Grillet, premier historien de Carouge<sup>1</sup>, a exagéré le rôle joué par le sieur Monloy lors de la visite royale de 1775, car l'idée d'établir une ville à l'emplacement de Carouge se trouve énoncée et développée pour la première fois dix ans plus tôt, dans une lettre au roi, écrite par le Chambérien Humbert Bruel en date du 28 octobre 1765.

*Rousseau, Voltaire.* — Nous avons signalé l'an dernier les débuts de la nouvelle édition qu'un professeur de Cambridge, M. R. A. Leigh, a entreprise de la **Correspondance complète de Jean Jacques Rousseau** (Genève, Institut et Musée Voltaire, in-8). Le t. II : **1744-1754** (xxiv + 395 p., fac-sim.) a paru à la fin de 1965<sup>2</sup> et le t. III : **1754-1756** (xxix + 418 p., fac-sim.) en 1966. Plus encore que d'une correspondance, au sens usuel du mot, il s'agit d'un vaste recueil de documents relatifs à J.-J. Rousseau, présentés en deux séries : l'une, chronologique, donne les textes proprement épistolaires (lettres de Rousseau, lettres à lui adressées, lettres échangées par des tiers à son sujet) ; l'autre groupe par sujets, en de copieux appendices, des pièces de tout genre. La répartition entre les deux séries n'est d'ailleurs pas toujours claire : les appendices contiennent aussi de nombreuses lettres, tandis qu'à rebours, on trouve dans la série chronologique des documents non épistolaires, tels que reçus, quittances, etc. La part d'inédit étant relativement réduite dans ces premiers volumes, l'intérêt majeur de la publication réside dans les commentaires critiques et dans les notes explicatives que l'éditeur a rédigés pour chaque lettre avec une verve presque intarissable. Fourmillant de détails précis, de discussions subtiles, d'observations ingénieuses, de rectifications et de « mises au point », cette annotation savante et surabondante constitue une mine de renseignements fort précieuse, mais que l'absence d'index rendra longtemps d'une consultation malaisée.

De nombreux correspondants genevois de Rousseau apparaissent dans ces deux tomes et font l'objet de notices plus ou moins développées : c'est le cas notamment d'Isaac-Ami Marcet de Mézières, de Toussaint-Pierre Lenieps, de François Mussard, de Georges-Louis Le Sage père, de Jacques-François et Jean-André Deluc, du pasteur Jacob Vernes, de l'imprimeur Marc-Michel Rey, de Jean Jallabert, du pasteur Jean Perdriau, du professeur Amédée Lullin, du docteur Théodore Tronchin, etc. Le t. III, en outre, présente pour l'histoire

<sup>1</sup> Dans son *Dictionnaire historique, littéraire et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman*, Chambéry, 1807, t. II, p. 1-12.

<sup>2</sup> Pour ce t. II, M. Leigh a publié déjà trois *errata* : le premier à la fin du volume lui-même, les deux autres en queue des t. III et IV. N'aurait-il pas mieux valu grouper toutes ces corrections en une seule série, quitte à en retarder un peu la parution ?

de Genève un intérêt particulier puisque la période qu'il recouvre est celle du séjour de Jean-Jacques dans sa ville natale, de sa rentrée dans l'Eglise de Genève et de la dédicace du « Second Discours » à la République (1754).

Signalons encore que M. Leigh, en réponse aux objections d'un compte rendu critique, a défendu les dates qu'il avait données, dans son t. I, à un certain nombre de lettres de Rousseau qui en étaient dépourvues (**Observations on the dating of certain Rousseau letters**, *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, t. XLVII, 1966, p. 115-135).

En 1762, au moment où l'*Emile* était condamné et son auteur pourchassé, **Voltaire a-t-il fait une offre d'hospitalité à Rousseau? Un témoignage peu connu par Jean-Marie Roland**<sup>1</sup> fournit à M<sup>me</sup> Gita May l'occasion de reprendre cette question, souvent traitée déjà, mais sans lui permettre cependant de parvenir à une conclusion décisive (*ibidem*, p. 93-113).

*Biographies et correspondances.* — Le professeur Franco Venturi, pour qui le Siècle des Lumières n'a plus de secret, a publié dans les *Atti della Accademia delle Scienze di Torino* (t. C, 1965-1966, p. 193-218) deux textes inédits qui forment **Una discussione tra Giambattista Vasco e Charles Bonnet**; il s'agit, d'une part, de la très longue lettre que le dominicain piémontais écrivit le 30 avril 1770 à Charles Bonnet, sur le conseil de l'abbé Spallanzani, pour lui soumettre les « doutes » qu'avait fait naître en lui la lecture de la *Palingénésie*; et, d'autre part, de la non moins copieuse réponse du naturaliste genevois, datée du 11 juillet de la même année. Ces deux pièces sont tirées des Mss Bonnet de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Le débat, qui roule sur les « révolutions du monde », sur la reproduction des germes, sur l'âme des bêtes et sur les songes, témoigne de la fermentation intellectuelle qu'avaient suscitée en Italie les découvertes et les théories des savants transalpins.

L'œuvre de Charles Bonnet n'a d'ailleurs pas fini d'exciter l'attention et la curiosité. Preuve en soit le récent essai que lui a consacré M. Jean Rostand, en tête de son recueil *Hommes d'autrefois et d'aujourd'hui* (Paris, Gallimard, 1966, 239 p. in-8). De ce **Charles Bonnet** (p. 7-45) qu'il admire et qu'il pratique, le fécond académicien rappelle d'abord l'œuvre scientifique: découverte de la parthénogénèse, recherches sur la régénération animale, observations sur l'anatomie des plantes, etc. Puis il analyse les théories qui font

<sup>1</sup> Peu connu des voltairiens peut-être, mais non pas des biographes de Roland de la Platière, ni des historiens genevois (puisqu'on le trouve reproduit, par exemple, dans l'*Almanach du Vieux Genève*, 1940, p. 70-76).



de Bonnet l'un des précurseurs de la biologie moderne, l'un de ceux, en tout cas, qui ont pressenti l'existence des cellules organiques. Certaines idées expérimentales du naturaliste genevois ont d'ailleurs de quoi surprendre, aujourd'hui encore : non seulement Bonnet a prôné l'insémination artificielle, mais il a imaginé des croisements qui multiplient « jusqu'à l'infini les combinaisons des êtres » : « Qui sait, écrivait-il, si la poussière des étamines de certaines plantes ne pourrait point faire quelque impression sur certains germes du règne animal ? » M. Rostand rappelle aussi les investigations et les « spéculations » de Bonnet dans le domaine de la psychologie animale et dégage de ses œuvres les principes de méthodologie qui auraient pu former cette « Logique du naturaliste » à laquelle il rêvait.

En quelques pages alertes, M<sup>lle</sup> Claire-Eliane Engel a retracé, pour les lecteurs de *Connaissance du monde* (n.s., n° 93, août 1966, p. 48-61, ill.), les étapes de **La découverte du mont Blanc** et rappelé la part, fort inégale, qu'y ont prise au XVIII<sup>e</sup> siècle les Genevois Pierre Martel, H.-B. de Saussure et M.-T. Bourrit.

Etudiant la carrière maçonnique du prince Edouard, quatrième fils du roi George III d'Angleterre (**Field-Marshal the Duke of Kent as a Freemason**, *Transactions of the Quatuor Coronati Lodge*, 1966, p. 17-48), M. Paul Tunbridge en rapporte fidèlement les débuts, qui eurent lieu à Genève, le 5 août 1789, dans la loge « L'Union des cœurs » (l'auteur publie même, p. 21, un fac-similé du procès-verbal de la séance). Non moins curieuse est la découverte que M. Tunbridge a faite, dans les minutes du notaire genevois Jean-Jacques Choisy, d'un acte (du 2 janvier 1790, vol. XXV, f. 1-3) par lequel le futur duc de Kent promettait de verser une pension annuelle de 100 louis aux plus proches parents d'une jeune actrice nommée Adélaïde Dubus, morte, deux semaines auparavant, en donnant le jour à une petite fille dont le prince se reconnaissait le père et qu'il s'engageait à secourir, pourvu qu'elle fût élevée dans la religion réformée.

Dans la revue des *Musées de Genève*, M. André Gür a publié à deux reprises des documents épistolaires, qui, s'ils n'intéressent pas directement l'histoire de Genève, relèvent cependant de la bibliographie genevoise. Des extraits de quatre lettres adressées par un fils à son père constituent le « reportage précis » d'**Un Genevois témoin de la Révolution à Paris, en 1793 : Guillaume-Antoine Deluc** (n.s., n° 63, mars 1966, p. 12-15, ill.), tandis qu'une longue missive, écrite en rade de Toulon, le 13 mai 1798, et envoyée au pasteur et professeur Pierre Picot, montre **Comment grâce au géologue Déodat Dolomieu, les Genevois furent informés de l'expédition d'Egypte** (n.s., n° 64, avril 1966, p. 14-18, ill., fac-sim.), ou plus exactement de ses derniers préparatifs.

Jean-Daniel CANDAU.

XIX<sup>e</sup> siècle

En 1804, lors de ce qui devait être sa dernière visite en Suisse, l'historien Jean de Muller se rendit à Genève ; il ne manqua pas de faire le pèlerinage de Coppet où il s'entretint avec M<sup>me</sup> de Staël, Schlegel et Sismondi. Dans les salons genevois qu'il fréquenta, il eut un auditeur attentif en la personne du jeune Guizot qui évoquera cette rencontre dans la notice qu'il consacrera plus tard à l'historien suisse, ainsi que le rappelle M. Karl Schib dans un article sur **Johannes von Müller und François Guizot** (*Revue suisse d'histoire*, t. XVI, 1966, fasc. 4, p. 530-534). Sur M<sup>me</sup> de Staël, il faut tout d'abord signaler l'ouvrage de M. Pierre Cordey, magnifiquement illustré, dont le titre dit assez le contenu : **M<sup>me</sup> de Staël et Benjamin Constant sur les bords du Léman** (Lausanne, Payot, 1966, 237 p. in-8 ; « Les paysages de l'amour », 4) ; c'est ensuite l'article de M. Paul Chaix : **Madame de Staël, 1766-1817, visite à l'exposition de la Salle Lullin** (*Musées de Genève*, n.s., n° 65, mai 1966, p. 2-4) ; enfin, M. Paul-Emile Schazmann a signalé deux lettres inédites de la châtelaine de Coppet à Jean-Marc-Jules Pictet (*Journal de Genève*, 23-24 avril 1966, p. 14).

Le professeur Paul Guichonnet a publié la minute d'une lettre de H. A. Gosse au préfet d'Eymar relatant **Une visite à la mine d'Entevernes ou le dernier voyage scientifique de Dolomieu (1801)**, le géologue français (*Annesci*, t. XII, 1965, p. 99-104). Les seize ans où Genève fut une préfecture française nous incitent à mentionner le petit chapitre d'une brochure de M. Arthur Lamy : **La situation du Pays de Gex dans le Département du Léman (1798-1814)** (*Trois grands souvenirs sur Divonne et le Pays de Gex*, s.l.n.d., p. 17-23) ; on y trouvera une liste des maires en 1809 et diverses autres indications administratives. Le séjour qu'a fait **Le contingent fribourgeois à Genève** est évoqué dans **Le livre des grenadiers fribourgeois, 1814-1914-1964**, par MM. Eric E. Thilo et Georges Corpataux (Fribourg, 1966, p. 31-39). L'article de M. Paul Waeber, **Charles de Constant genevois : l'union à la Suisse et le Traité de Paris** (*Musées de Genève*, n.s., n° 67, juillet-août 1966, p. 4-8) est l'occasion pour l'auteur de souhaiter que les chroniques et lettres de Charles de Constant concernant Genève soient moins négligées.

Dans **La « Bibliothèque britannique et Bibliothèque universelle » di Ginevra, una fonte della storia economica dell'ottocento** (*Annali dell'Istituto di storia economica e sociale*, t. V, 1964, p. 114-128 ; et à part, Napoli, 1964, 17 p. in-8), le professeur Paul Guichonnet retrace en des pages fort bien venues la carrière de la célèbre revue, « instrument de lutte voilée contre l'esprit révolutionnaire et d'exaltation des principes libéraux de l'Angleterre ». Après avoir relaté

les circonstances de sa naissance, en 1796, et avoir suivi son développement, il montre tout l'intérêt qu'elle présente pour l'historien ; il insiste plus particulièrement sur les contributions italiennes, de Cavour entre autres, et, pour terminer, regrette qu'il n'y ait pas encore d'étude d'ensemble sur une revue qui a joué un tel rôle dans l'histoire intellectuelle et scientifique de l'Europe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle (après 1860, elle perd tout intérêt).

En 1827, lors de son passage à Genève, la future M<sup>me</sup> de Circourt fit la connaissance d'Augustin-Pyramus de Candolle, ce qui fut le début d'une longue amitié et d'une abondante correspondance, dont M. Roger de Candolle a publié un choix : **L'Europe de 1830 vue à travers la correspondance de Augustin Pyramus de Candolle et Madame de Circourt** (Genève, Jullien, 1966, 198 p. in-8). « Comme cette correspondance n'était nullement destinée à la publication, il m'a fallu l'amputer radicalement », nous prévient l'éditeur, qui explique ainsi les principes de son choix : « J'ai donc tout d'abord supprimé les quelque 80 lettres qui datent d'avant le mariage. Elles sont en effet d'un intérêt moindre, surtout parce que Candolle s'adresse à une correspondante qui est encore presque une enfant. J'ai ensuite supprimé, d'une part, les P.S. nombreux et importants de la main de M. de Circourt, ensuite les allusions à des personnages oubliés et les noms, peut-être connus, qui ne sont mentionnés qu'en passant. J'ai aussi supprimé les références constantes aux articles que les deux Circourt publiaient dans la *Bibliothèque universelle*, les nouvelles de proches, de la santé de M<sup>me</sup> de Circourt, les descriptions de paysages et toutes les descriptions de statues et plus particulièrement de tombeaux... Le contenu de ce volume représente en définitive moins de la moitié de l'ensemble de la correspondance, car j'ai essayé de ne conserver que ce qui semblait encore intéressant aujourd'hui ou ce qui servait à définir les caractères des deux correspondants » (p. XIII-XIV). On pourra discuter des critères de ce choix, mais non de l'intérêt du volume, qui nous plonge dans la vie des salons aristocratiques des années 1830. A vrai dire, en « vieux hibou », comme il se nommait plaisamment, Candolle fréquentait beaucoup plus son laboratoire, mais nombreux étaient les visiteurs étrangers à lui rendre visite et ses lettres nous font revivre et mieux comprendre ce monde si cosmopolite et à la fois si cohérent. Aux yeux de Candolle, Genève en est le centre, mais, partout, il le sent menacé. Dans sa propre ville, il s'inquiète des nouvelles tendances, de la politique de « progrès graduel » inaugurée par le syndic Jean-Jacques Rigaud. Dans ses lettres au style si limpide et souvent pleines d'esprit, on relèvera quantité de petits faits intéressants la vie genevoise : visite du « romantique et drolatique Balzac », en 1834 ; vaine tentative de M<sup>me</sup> de Circourt pour faire appuyer par Candolle une candidature de Mickiewicz à l'Académie, en 1838, peu avant sa nomination à Lausanne, etc.

Puisqu'il est question des étrangers célèbres ayant vécu à Genève, mentionnons le livre de M. Marcel Dupasquier, **La Suisse romande, terre d'accueil et d'échanges** (Lausanne, Spes, 1966, 198 p. in-8), qui réunit une série d'articles publiés dans la *Tribune de Genève*; on trouvera, dans ces pages aimables, de nombreuses mentions de Genève ou de Genevois.

C'est à trois familles de négociants genevois établis à Florence que sont consacrés deux articles de la revue *Genava* (n.s., t. XIV, 1966); Ingres les fréquenta lors de ses séjours dans la capitale toscane en 1820-1824, en 1834 et en 1841, dessinant les portraits de plusieurs membres d'entre elles; on en trouvera la liste ainsi que de nombreuses précisions dans les études de M. Hans Naef, **Ingres et les familles Gonin, Thomeguex et Guerber** (p. 113-162) et de M<sup>me</sup> Louise Burroughs, née Guerber, **Ingres et la famille Gonin** (p. 163-172). A propos de l'article que Sainte-Beuve, dans la *Revue des deux mondes* de 1841, consacra à Töpffer, M. Léopold Gautier étudie la fortune de l'écrivain genevois à Paris, les différentes éditions de ses œuvres: **Töpffer et Sainte-Beuve** (*Revue des deux mondes*, 15 mars 1966, p. 262-268). De l'autre côté de l'Atlantique, c'est à l'inventeur des « comics » que l'on rend hommage: **Enter: The Comics. Rodolphe Töpffer's Essay on Physiognomy and The true story of Monsieur Crépin**, translated and edited, with an introduction, by E[llen] Wiese (Lincoln, University of Nebraska Press, 1965, xxxii + 80 p. obl.).

Nouvelle contribution à l'histoire de la médecine à Genève, avec l'ouvrage du Dr Vreni Brunner, **Der Genfer Arzt Jean-Louis Prévost (1790-1850) und sein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte und Physiologie** (Zürich, Juris-Verlag, 1966, 34 p. in-8; « Zürcher medizinischgeschichtliche Abhandlungen », herausgegeben von Prof. Dr E. H. Ackerknecht, Neue Reihe, Nr. 41). Utilisant les ressources de la chimie dont le développement était tout récent, du microscope, Prévost, qui, comme beaucoup de médecins genevois d'alors s'était formé à Paris et à Edimbourg, effectua de nombreuses découvertes dans des domaines fort divers. Pourtant, bien qu'il fût sans doute le plus remarquable représentant de la médecine à Genève, il ne fut apprécié à sa juste valeur ni par ses contemporains ni par la postérité. C'est à quatre savants genevois qui ont joué un rôle de premier plan dans la formation de nos connaissances sur l'hybridation et la fécondation qu'est consacré l'article de M. Georges de Morsier, **Contribution à l'histoire de la génétique: l'œuvre des biologistes genevois Colladon, Vaucher, Prévost et Fol** (*Physis, rivista internazionale di storia della scienza*, anno VII, 1965, p. 489-516, ill.). Jean-Antoine Colladon, étudiant le croisement des souris blanches, a découvert, en 1822, la loi qualitative de l'hérédité, retrouvée quarante-trois ans plus tard par Mendel. C'est la description de la fécondation chez les algues d'eau douce que l'on doit à Jean-Pierre Vaucher, tandis que Jean-Louis Prévost dont il était question plus haut



réussissait à expliquer la reproduction des mammifères ; Hermann Fol, lui, découvrit, en 1877, la pénétration du spermatozoïde dans l'ovule. Tous ces travaux sont à la base de la biologie et de la génétique modernes. Mentionnons encore la publication d'un texte de Raoul Pictet, **Souvenirs d'un témoin: où Daniel Colladon vient au secours d'Ampère** (*Journal de Genève*, 7 octobre 1966).

Revenons à l'histoire politique et même militaire avec le gros ouvrage de M. Erwin Bucher, **Die Geschichte des Sonderbundskrieges** (Zürich, Verlag Berichthaus, 1966, 595 p. in-8). On y relèvera les quelques pages consacrées à l'attitude du gouvernement genevois, soucieux de ne pas trop dégarnir la ville de peur de l'exposer à un coup de main français et de heurter les soldats catholiques de la campagne sur laquelle s'appuyaient les radicaux. Les raisons du choix de Dufour comme général et la manière dont celui-ci conduisit les opérations militaires font naturellement l'objet d'un examen attentif. Pour cela, l'auteur a pu utiliser les papiers du général, qui, on le sait, n'ont pas été versés à une institution publique. Aussi le chercheur appréciera-t-il tout particulièrement le **Catalogue raisonné des documents relatifs à la Guerre du Sonderbund contenus dans les archives Dufour** (Travail de diplôme présenté à l'Ecole de bibliothécaires, Genève, 1966, 96 fol. in-4, multigr.) qu'a dressé M<sup>lle</sup> Bernadette de Weck.

On n'est pas toujours conscient de l'importance que prirent les problèmes de l'émigration dans la Suisse du XIX<sup>e</sup> siècle ; c'est pourquoi on accueillera avec intérêt l'ouvrage de M. Rudolf Arnold Natsch, **Die Haltung eidgenössischer und kantonaler Behörden in der Auswanderungsfrage, 1803-1874** (Zürich, P. G. Keller, 1966, vii + 248 p. in-8). On n'y trouvera pas grand-chose sur l'attitude du gouvernement genevois qui, fidèle aux principes du libéralisme économique, n'intervint pas dans cette question, mais on lira avec intérêt les passages consacrés à la lettre d'Huber-Saladin au Vorort, en 1836, pour proposer une colonisation suisse de l'Algérie, ainsi que ceux consacrés aux efforts de G. C. F. Morhard pour établir des colonies coopératistes et communautaires inspirées des idées du socialisme utopique.

On sait que Louis Appia est né à Hanau, ce qui explique l'article qu'on lui consacre dans la plaquette commémorative *75 Jahre Rotes Kreuz Hanau* (s. l. n. d. [1963], in-4, p. 15-23, ill.) : **Dr. Louis Appia, ein grosser Sohn der Stadt Hanau**. Autre anniversaire auquel nous avons dédié quelques pages : **Le premier congrès de l'Internationale: Genève, 3-8 septembre 1866** (*Musées de Genève*, n. s., n° 68, septembre 1966, p. 2-4). Sur le même sujet, signalons encore le catalogue de la petite exposition organisée à la Bibliothèque publique et universitaire : **La première Internationale à Genève, 1866-1966, exposition à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire du Congrès de Genève, 3-8 septembre 1866** (Genève, 1966, 14 fol. in-4 multigr.).

Le *Journal intime* d'Amiel continue à se débiter par tranches ; après les années 1866 et 1867, voici : Henri-Frédéric Amiel, **Le réalisme: Journal intime, année 1861; journal intime, hiver 1874-1875**, publié pour la première fois par Bernard Gagnebin (Paris, Lucien Mazenod, 1966, 195 p. in-4, ill. ; « Les écrivains célèbres, œuvres », 52). Le texte reproduit est celui du premier trimestre 1861, avec quelques coupures à la fin du mois de février, et celui du séjour à Hyères pendant l'hiver 1874-1875. On y trouve des pages fort intéressantes et significatives, telles ces réflexions d'Amiel sur sa situation sociale à Genève, sur son isolement et son repliement progressif sur soi. Ce livre, richement illustré et à la typographie originale, est muni d'une introduction du professeur Gagnebin et de quelques notes. Parmi les nombreux articles de l'*Almanach du Vieux Genève* pour 1967, signalons celui de M. Willy Aeschlimann sur **L'Hôtel national** (p. 77-78), ouvert en 1875 et devenu par la suite le Palais Wilson.

M. Anouar Louca évoque la figure originale de **Notre ami suisse John Ninet** (*Le Monde arabe*, revue publiée par le Centre d'information arabe de Genève, n° 136, novembre-décembre 1966, p. 3). Ce Genevois à l'esprit inventif, établi en Egypte où il résida quelque quarante ans, se lia avec Ahmad Orabi et, en 1879, rédigea le premier manifeste du Parti national. Cela lui valut d'être emprisonné après l'intervention anglaise et de devoir quitter ce qui était devenu sa seconde patrie. Le même auteur a relevé toute une série de journaux jeunes turcs, publiés à Genève en caractères arabes avant la révolution de 1908, qui figurent dans les collections de la Bibliothèque publique et universitaire mais qui n'ont pas été répertoriés dans la *Bibliographie de la presse suisse* de Blaser : **Une « turquerie » genevoise** (*Musées de Genève*, n.s., n° 62, février 1966, p. 9-11).

Marc VUILLEUMIER.

## XX<sup>e</sup> siècle

La vie politique genevoise a connu depuis le début de ce siècle de nombreuses crises, reflets des profondes transformations démographiques, sociales et économiques de la cité. Ce passé trop récent ne paraît pourtant guère inspirer encore la recherche historique. Aucune étude à proprement parler, aucun recueil de mémoires ou de témoignages n'a donc paru en 1966 sur la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il reste à souhaiter que le plus grand nombre possible de documents soient sauvegardés et que de nombreux témoins ou acteurs aient le souci de déposer leurs souvenirs. Ne serait-ce point une tâche digne de la Société d'histoire et d'archéologie que de veiller à rassembler les matériaux qui serviront aux historiens

de demain et peut-être aux politologues du présent, en évitant de dresser entre des sciences en profonde évolution de trop insurmontables barrières ?

\*

Avant de devenir — non sans peine — la cité internationale qu'elle se targue d'être aujourd'hui, Genève a continué d'accueillir, comme aux siècles passés, ceux que la persécution, l'intolérance ou tout simplement l'aveuglement de leur entourage avaient chassés de chez eux. Lénine fut de ceux-là, et M. Maurice Pianzola (**Lénine à Genève**, Genève, Bibliothèque publique et universitaire, 1966, 8 p. in-8, ill.), en quelques pages, rappelle les étapes de ses séjours genevois, notamment de 1903 à 1905, puis en 1908.

Romain Rolland, dont on célébra en 1966 le centième anniversaire de la naissance, avait lui aussi trouvé à Genève, au début de la guerre civile européenne de 14-18, le calme nécessaire pour rester au-dessus du choc des nationalismes perdus d'orgueil et de violence. Quelques-unes de ses lettres à Paul Seippel, échangées de 1913 à 1918, et rassemblées par M. Sven Stelling-Michaud (**Romain Rolland et Paul Seippel, quelques lettres**, *Etudes de lettres*, 2<sup>e</sup> sér., t. IX, 1966, p. 220-229), permettent de suivre l'évolution de la crise intérieure qui devait amener l'auteur de Jean-Christophe à prendre position contre la guerre et à défendre désormais les droits de l'humanité et la réconciliation entre les peuples et entre les cultures. Sur ce terrain, il ne pouvait manquer de rencontrer l'ardent pacifiste que fut le journaliste et écrivain Edmond Privat. Il entretenait avec lui une correspondance fort intéressante, si l'on en juge par les quelques pièces que M. Pierre Hirsch a extraites du fonds Privat de la bibliothèque de la Chaux-de-Fonds (**Quelques lettres de Romain Rolland à Edmond Privat**, *ibidem*, p. 230-249). Si l'implacable adversaire de la folie nationaliste revit encore dans sa lettre au pasteur genevois Louis Ferrière (*Journal de Genève*, 29-30 janvier 1966, p. 3) ou à Albert Einstein, c'est aussi l'ami généreux et l'artiste que révèlent les missives envoyées au compositeur Ernest Bloch, dont Rolland fit connaissance alors qu'il travaillait à l'Agence internationale des prisonniers de guerre (Sven Stelling-Michaud, **De Genève Romain Rolland écrit à Ernest Bloch et Albert Einstein**, *Journal de Genève*, 5-6 novembre 1966, p. 17). Genève a consacré également une exposition à la vie de Romain Rolland dans notre pays (**Exposition Romain Rolland et la Suisse**, Genève, Musée d'art et d'histoire, 4 novembre-4 décembre 1966, 32 p. in-8), exposition que M. Daniel Anet commente avec la finesse qu'on lui connaît (**Le souvenir de Romain Rolland**, *Musées de Genève*, n.s., n° 70, novembre-décembre 1966, p. 2-4, ill.).

Le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort en Suisse de Guglielmo Ferrero a été préparé en 1966 par un numéro des *Cahiers Vilfredo Pareto*,



édité également dans la série des publications de l'Institut d'histoire de la Faculté des Lettres. Bloqué en Italie par la police du Duce, Ferrero ne put donner suite immédiatement aux invitations européennes, et genevoises, qui lui parvinrent dans les années 25. Quatre ans plus tard, grâce à des pressions internationales, il obtenait enfin, ainsi que sa femme, son passeport et put ainsi répondre à l'appel du gouvernement genevois qui lui confiait, dès 1930, la chaire d'histoire contemporaine à l'Université. Dans l'hommage qu'il rend au professeur de la Faculté des Lettres, M. Sven Stelling-Michaud ne se contente pas de rappeler les étapes administratives de cette carrière, mais évoque aussi les grandes lignes de son enseignement. (**Ferrero à l'Université de Genève**, *Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 9, 1966, p. 107-129). Son texte est complété par trois lettres de Ferrero, dont deux, adressées à Jean Martin en 1940-1941, se rapportent directement aux événements politico-militaires d'alors (**Trois lettres de Ferrero**, *ibidem*, p. 135-138).

Et puisque nous sommes sur le terrain universitaire, il convient de signaler ici les lignes pénétrantes que M. Giovanni Busino consacre au grand historien libéral William Rappard. Spectateur lucide, comme Ferrero, de la montée des périls totalitaires, il devait assister avec désenchantement à l'évolution de notre pays vers un étatsisme démocratique qu'il ne pouvait ni comprendre ni accepter et auquel il tenta de s'opposer (**William Rappard historien**, dans : William-E. Rappard, *Economistes genevois du XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1966, p. VII-XX).

La vie artistique et sportive a fait l'objet de publications d'importance fort diverse. M. Jura Brüscheiler s'est attaché à retrouver par le texte et l'image la place occupée dans l'œuvre de Ferdinand Hodler par son fils Hector, symbole non seulement de sa fierté paternelle, mais aussi du sentiment de la nature et de l'aspiration au succès qui hanta le peintre. Quelques lettres et des écrits de son fils complètent l'ouvrage et nous permettent de mieux connaître une personnalité attachante qui ne se contenta pas dans sa courte vie de n'être que le fils d'un grand artiste (**Ferdinand Hodler und sein Sohn Hector**, *Neujahresblatt der Zürcher Kunstgesellschaft*, 1966-1967, 127 p. in-4, ill.).

M. Jean Hort signe un copieux ouvrage de souvenirs consacrés à Georges et Ludmilla Pitoëff : **La vie héroïque des Pitoëff, souvenirs vécus**, Genève, P. Cailler, 1966, 557 p. in-8. On regrettera dans ce livre, par ailleurs riche en anecdotes et en traits qui contribuent à faire mieux connaître et aimer les Pitoëff, les multiples digressions antimodernistes et antibolchéviques qui ne nous apprennent, elles, rien d'intéressant sur la personne de leur auteur. La maison Tavel a exposé en automne 1966 une partie de l'œuvre du peintre Edouard Elzingre qui, pour avoir maintes fois illustré les grandes heures de l'histoire de notre cité, n'en était pas moins, comme tant d'autres,

né hors de Genève: [Albert Huber], **Edouard Elzingre, témoin de la vie genevoise** (Genève, *Maison Tavel*, 1966, 3 fol. multigr.). Quant à Willy Aeschlimann, infatigable échetier de cette même histoire, il évoque, au travers de quelques souvenirs personnels, les débuts, avec le siècle, de la culture physique moderne, brillamment représentée par des Julien Anex ou des Cherpillod (**La culture physique**, *Almanach du Vieux Genève*, 42<sup>e</sup> année, 1967, p. 65-69, ill.).

Nous achèverons cette revue par trois ouvrages plus substantiels et de genres très différents. A la demande d'un éditeur américain, M. Jean Piaget, qui a porté fort loin le renom de l'Institut Jean-Jacques Rousseau qu'il dirige depuis plus de vingt-cinq ans, avait rédigé, il y a quelques années, une autobiographie intellectuelle fort intéressante. Les *Cahiers Vilfredo Pareto*, dans le numéro qu'ils consacrent au grand savant, ont eu l'heureuse idée de la mettre à la disposition des lecteurs de langue française, qui pourront ainsi mieux faire connaissance avec l'un des esprits scientifiques les plus curieux et les plus pénétrants de notre temps (**Autobiographie**, *Cahiers Vilfredo Pareto*, n° 10, 1966, p. 129-159). Le même numéro (p. 105-128) contient une imposante bibliographie des travaux et publications de Jean Piaget dressée par Bärbel Inhelder.

La sortie de presse du deuxième tome des mémoires de Léon Savary (**Les Balances faussées**, Bienne, Paul Thierrin, 1966, 149 p. in-8) n'aura probablement pas fait plaisir à tout le monde. Bien que le fil du récit nous ait paru singulièrement plus lâche que dans le premier tome, il y a encore de bonnes pages dans ces Balances faussées, dont les mieux venues sont aussi — qui s'en étonnera, connaissant Léon Savary — les plus polémiques. Car le vieux lion sait toujours mordre, féroce ou tendrement, les journalistes, écrivains, artistes, hommes politiques qu'il côtoya à la rédaction du *Genevois*, à la *Tribune de Genève*, ou ailleurs, et les témoignages, les jugements qu'il apporte sur un Piachaud, un Géo Oltramare, un Albert Malche, un Jacques Chenevière ne sont jamais dénués de pertinence ni d'intérêt.

Dans un livre très pudique et plein de piété filiale, Madame Jacqueline Fabre retrace la vie et la mort de son père, le chirurgien genevois François Ody, décédé voici dix ans (**Le Crabe**, Paris, Stock, 1965, 206 p. in-8). Loin de rouvrir les polémiques que suscitèrent l'œuvre et le caractère du praticien, ces pages témoignent, au travers du récit d'une terrible agonie, du combat toujours recommencé de la médecine contemporaine.

Jean-Claude FAVEZ.